

CEREDA

CENTRE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE SUR L'ENFANT DANS LE DISCOURS ANALYTIQUE

STEPHEN DEDALUS – GROUPE CEREDA NANTES – ARGUMENT 2018-19

LA VIOLENCE DU DIT À L'ACTE ET RETOUR

Pour cette deuxième année de travail vers la 5e Journée de l'Institut de l'Enfant – qui aura lieu le 16 mars 2019 au Palais des congrès d'Issy les Moulineaux – nous continuerons notre lecture du texte d'orientation de Jacques-Alain Miller « Enfants violents¹ ». Nous nous appuyerons aussi sur l'argument² proposé par Caroline Leduc, directrice de la JIE5 et suivrons la préparation de cette journée au travers du blog, Zappeur et Zapresse, ainsi que Diagonal.

Nous travaillerons plus particulièrement la question de ce que dit la violence et du rapport au langage et à la parole que fait surgir notamment l'injure, en appui sur l'enseignement de Lacan sur l'hallucination : est-ce un dire ? Une demande ? Qui parle ? Que dit l'injure du sujet qui la profère ?

Dans l'injure nous verrons que c'est en fait son propre être d'objet indicible qui est visé dans un appel à se séparer de quelque chose de son intime qui va à l'encontre de la vie, dans un en trop de cette jouissance, un réel sans loi, hors sens. Avec l'orientation par l'enseignement de Lacan, nous savons que nous n'avons pas à éradiquer ce réel, mais plutôt en prendre la bonne mesure afin de proposer un appui permettant de construire une fiction, ou de nouveaux semblants permettant de l'endiguer. La violence traduit « une déchirure dans la trame symbolique³ », elle commence là où cède le langage : c'est là où on ne peut rien dire, où le réel surgit suite à une fracture dans le symbolique. Tout ne peut pas être dit de la violence : le symbolique n'opère plus. C'est la violence que J.-A. Miller nomme sans pourquoi, qui est en elle-même sa propre jouissance, et qui peut être l'annonce d'une psychose en formation. L'acte violent est un réel, une jouissance sans phrase.

Nous nous interrogerons alors sur cette annonce de la psychose, et les solutions que le sujet peut trouver dans un bricolage ingénieux, en nous référant à la construction joycienne. Nous essaierons d'apercevoir ce que Lacan montre avec Joyce, ce « désabonné de l'inconscient⁴ » : la jouissance peut être inventive, créative et qu'elle peut être la boussole de notre intervention auprès des sujets qui ne sont plus « régulés » par la jouissance *normativée* de l'Œdipe, de la métaphore paternelle.

1. Miller J.-A., « Enfants violents », *News de l'IE*, juin 2017, et *Après l'enfance, La petite Girafe*, n°4, Paris, Navarin, juin 2017, p. 195.

2. Leduc C., *Argument à la JIE5*, consultable en ligne : <http://institut-enfant.fr/2018/06/06/argument/>

3. Miller J.-A., « Enfants violents », *op. cit.*, p. 203.

4. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 19.

Responsable : Christine Maugin
christine.maugin0535@orange.fr – 06 47 12 27 43

Co-responsable : Énora Le Moal
enora.lemoal@yahoo.fr

